Buongiorno Trieste *(Bonjour, Trieste)* Mars 2020

Bulletin pour les participants au voyage sous l'égide de l'AEJJR à Trieste, avec sauts à Venise & Ljubljana.
Conception, rédaction et diffusion: Georges NCD.
Premier des 3 bulletins prévus avant le voyage – Décembre 2019

Aller à Trieste, mais pourquoi ? Simplement parce qu'il s'agit d'une ville italienne extrêmement agréable, finalement méconnue, et très marquée par l'ancien empire austro-hongrois dont elle fut jusqu'à la fin – en 1919 - le port principal.

Découvrir Trieste, c'est d'abord s'apercevoir qu'il existe des Italiens ordonnés et mesurés : l'ancienne longue présence autrichienne y a laissé sa trace. C'est découvrir ensuite que cette ville a une architecture superbe : les grands bâtiments de style romain, roman, Renaissance, baroque, « austro-hongrois », Sécession, Art Nouveau ou autres y valent à eux seuls le déplacement, sans oublier la Place de l'Unité Italienne, spectaculaire de nuit comme de jour.

Mais Trieste étant italienne, la cuisine nous permet également de vérifier que la table n'y est pas réduite aux seules pizzas ou lasagnes : les fruits de mer sont succulents dans cette ville qui est fondamentalement un port. Et les vins y sont très orientés Frioul-Vénétie, donc de qualité. Cerise sur le gâteau, Trieste possède un vin connu mondialement : le Prosecco, vin pétillant de méthode champenoise, qui a trouvé sa place à côté de la cuisine locale, et dont les vignobles initiaux sont à huit kilomètres du centre-ville

Cela étant, Trieste possède également des vestiges d'un passé riche depuis l'Empire Romain. Le petit théâtre romain, situé en pleine ville, présente des restes très bien préservés, outre les premiers lieux de culte chrétiens. Saint Juste, martyr chrétien, y a sa cathédrale de style roman (visitée par Jean-Paul II) jouxtant à la fois les vestiges d'un forum romain et le château-fort moyen-âgeux dominant le golfe triestin.

Vous ne serez pas les seuls à apprécier cette ville à taille bien humaine (210 000 habitants) avec son université classée 2ème en Italie pour sa qualité, mais paraissant une grande cité par ses bâtiments et son ordonnancement étiré le long de la mer. Très connu à Trieste, Maximilien d'Autriche - frère du non moins célèbre empereur Francois-Joseph - l'aimait tellement qu'il s'y fit bâtir le célèbre château de Miramare, un petit bijou visité par des centaines de milliers de touristes par an, car c'est l'un des châteaux italiens les plus appréciés.

Trieste ? Cuisine, lieux touristiques, habitants tranquilles, architecture et ambiance douce en font les points forts et les raisons de sa pseudo-rivalité avec Venise, lagune mise à part. Et sa qualité de vie (1ère d'Italie) a été primée en 2009.

Trieste ? c'est l'opposé total de Naples la jolie braillarde un peu brouillonne, ce qui vaut bien quelques jours triestins dans la gaîté et un excellent confort. Et vous serez ravis par Trieste comme GNCD et sa Natsuki l'ont été. La preuve ? Ils y reviennent, avec vous cette fois-ci.

La Piazza dell'Unita d'Italia au crépuscule (avec l'hôtel de ville et son clocher)

La cathédrale Saint Juste (« San Giusto ») devant les vestiges du Forum romain

Le Grand Canal (« Grande Canale ») de Trieste, avec l'église St Antoine au fond

Le château (« castello ») de Miramare, à 7 kms au nord de Trieste

TRIESTE : UN PASSE COMPLEXE

La région de Trieste - à population italienne - appartenait à la Maison d'Autriche depuis le 16è siècle, lorsqu'elle fut rattachée à l'Italie en 1921 après la 1ère guerre mondiale, avec le démantèlement de l'empire d'Autriche-Hongrie. A la chute du régime de Mussolini en 1943, la ville fut occupée par les forces nazies et devint chef-lieu d'un territoire allemand. En 1945, la cité fut occupée brièvement par les troupes communistes du yougoslave Tito, qui durent partir peu après l'arrivée des troupes alliées. Par le Traité de Paris de 1947, le territoire devint le Territoire Libre de Trieste sous contrôle de l'ONU avec majoritairement des Italiens, tandis que le reste du territoire devint yougoslave. Le Territoire Libre fut intégré à l'Italie en 1954 malgré la protestation yougoslave, mais le problème fut résolu définitivement après 1991 par l'éclatement de la Yougoslavie et l'entrée de la Slovénie ex-yougoslave dans l'Union Européenne, quand un traité gela toutes les frontières de la région, outre la mise en place de l'Espace Schengen. La Slovénie s'arrêtant à quelques kilomètres de l'est et du sud de Trieste, la lointaine banlieue côtière sud de Trieste vit grandir la ville slovène de Koper, avec sa voisine touristique un peu plus au sud : la belle cité de Piran, très appréciée des Slovènes et des touristes européens en quête de bord de mer ensoleillé, sans les hordes de touristes chinois, comme à Venise.

MIRAMARE : L'AMOUR D'UN ARCHIDUC POUR TRIESTE

L'archiduc autrichien Maximilien, un marin jeune frère de François-Joseph, s'installa à Trieste pour ses fonctions successives : vice-roi d'Italie, puis chef de la marine nationale autrichienne. Il conçut un attachement réel pour cette cité et se fit construire un château à 7 kms au nord de la ville, que nous visiterons une matinée entière. Le domaine – initialement Miramar en espagnol mais désormais connu sous son nom italien Miramare - fut aménagé avec un parc en pente planté d'espèces exotiques, outre un petit port privé incluant un embarcadère. Maximilien fit construire un châtelet (*casteletto*) dans le domaine pour se loger durant la construction du château. L'ensemble est l'un des lieux les plus visités d'Italie du nord. L'intérieur du château est lambrissé et tapissé, en style Renaissance et flamand (les Flandres - Belgique et Hollande actuelles - appartinrent à la couronne autrichienne jusqu'au 17è siècle), d'où un aspect un rien sombre, contrebalancé par les fenêtres donnant sur la mer et la lumière.

Maximilien quitta Miramare en 1864 pour devenir empereur du Mexique avec le soutien militaire de Napoléon III, après avoir renoncé à ses droits dynastiques autrichiens. Ce fut pour son malheur : la couronne mal acceptée par le peuple devint fragile dès 1865 avec la fin de la Guerre de Sécession aux USA et l'expansionnisme américain soutenant les républicains mexicains. L'armée française partie, Maximilien fut battu, fait prisonnier, et fusillé par les républicains de Benito Juarez en 1867. Sa femme Charlotte de Belgique de retour en Europe dès 1866 chercha sans succès de l'aide militaire et en devint folle. Enfermée d'abord dans le *casteletto* de Miramare, rapatriée ensuite en Autriche puis définitivement en Belgique, elle mourut de folie douce. Le couple aimait vraiment Trieste.

Jardins de Miramare →

Les habitants de Trieste, reconnaissants à Maximilien, lui érigèrent une statue, située à 800m au sud de notre hôtel. Détail ironique : Mussolini l'Italien fut baptisé Benito car ses parents admiraient Benito Juarez, vainqueur de Maximilien. Miramare possède une salle du trône (mexicain) n'ayant jamais servi (← *photo à gauche*). Maximilien pensait y revenir pour rencontrer ses collègues monarques... Sa chambre personnelle en forme de cabine de marin (il était de goût personnel simple) reste inchangée. Une vraie histoire d'amour pour un site exquis, aboutissant à une fin tragique.

Sur place par le bus municipal N°36 (A-R 3€), savourez une glace dans le *Caffè Massimiliano* au-dessus du jardin donnant sur l'embarcadère de Miramare : elle y est bonne. Et à la sortie de la visite, laissez-vous aller à déjeuner dans la petite taverne (*Tavernetta Al Molo,* la taverne de l'embarcadère du port de plaisance*)* en face du terminus du bus, pour un prix raisonnable, ou à côté, au *Principe de Metternich*, « osteria » touristique mais honorable en saveur, avec un service néanmoins brouillon, car nous l'avons testée.

LA PLACE DE L'UNITE DE L'ITALIE, SYMBOLE DE TRIESTE

Ce n'est pas par hasard que vous allez résider au *Duchi d'Aosta*. L'hôtel, à l'extrême droite de la photo ci-dessous, n'est pas seulement très connu pour son confort (il possède même des thermes à la romaine) et son chic discret: il est situé directement sur cette *Piazza Dell'Unita d'Italia*, centre et joyau de la ville. En partant de cette place, on peut visiter tout le centre de Trieste – dont la *Città Vecchia,* Vieille Ville - dans un rayon de 1000 m, incluant le château sur la colline débutant à droite derrière la mairie. La place existe depuis le 16è siècle et resta longtemps la Grande Place (*Piazza Grande*), nom encore utilisé par les Triestins de souche. Elle prit son aspect définitif avec la construction de la mairie face à la mer dans la 2è moitié du 19è siècle, sous la monarchie autrichienne. L'apparence de la Piazza est de 2005, quand la place fut recouverte de ciment remplaçant le goudron, C'est l'une des grandes places d'Europe, petite sœur de la Place Rouge à Moscou et la Place de la Concorde à Paris. En fait, c'était initialement une rade marine pénétrant dans la ville, qui fut comblée progressivement exactement comme fut comblé le bras de rivière à Saigon donnant naissance au fameux boulevard Nguyên Huê (ex- brd Charner) à la fin du 19è siècle .

Dos à la mer, vous pourrez admirer la Fontaine des 4 Continents (*photo à gauche*) devant la mairie. Les autochtones, espiègles, appellent le campanile-clocher de la mairie « la cage aux oiseaux» pour des raisons visibles. Si vous restez un moment à le contempler, sachez que les 2 personnages (en français, les « jacquemarts ») devant le campanile sonnent avec leur hallebarde l'heure sur la cloche du campanile toutes les 15 mn. Cela vous rappellera le carillon de l'horloge viennoise Anker à personnages (voyage AEJJR de fin août 2019) ! Toujours dos à la mer, sur le côté gauche de la place est le *Caffè Degli Specchi*, « café des miroirs », nom compréhensible au vu de l'intérieur du café et des vitres vers la terrasse (*photo ci-dessous à droite, à l'ouverture matinale*) de style typiquement viennois - y compris la vitrine de gâteaux, miam-miam ! Juste en face est le Harry's, café-bar-restaurant de l'hôtel où nous logerons, avec terrasse aux beaux jours. Sur ce côté droit en direction de la mer sont incrustées deux statues magnifiques de nuit car rétro-éclairées, la fontaine de Teti, et près du quai, celle de Venere. ***Ne manquez en aucun cas de parcourir toute la place la nuit comme le jour pour les photos qui seront sublimes en toute saison !***

Les prix à Trieste fin 2019

Achat d'appartement en centre-ville : 2500 €/m², hors du centre-ville : 1500 €/m² Loyer moyen 2 pièces centre-ville : 500€/mois
Salaire mensuel moyen après impôts : 1505 € Billet de cinéma : 9€ Litre de lait : 0,8 à 1,2 €
1 minute de téléphone mobile prépayé local (aucun forfait) : 0,02 € soit 1€20 l'heure Taxi : prise en charge 3€50 + 1€20/ km
Billet d'autobus 1 trajet : 1€40

Restaurants et cafés :

- Pizza ou pasta carbonara pour 2 personnes + carafe 0,5L de vin maison 30 € dans une « *pizzeria* »
- Repas 2 personnes entrée + plat , sans vin , 40€ dans une *« trattoria »*
- Repas 2 personnes entrée + plat + 1 bouteille de vin + espresso dans un « *ristorante* » : 100 à 120€
- Repas 2 personnes E/P/D au « Piccolo » étoilé Michelin dans notre hôtel Duchi d'Aosta : 300€ à 450€ avec vin
- Capuccino : 1,5 € à 2,5 € selon le lieu, 3 à 3,5 € dans un grand *caffè*
- Bière-pression italienne 50cl : 5€ importée , en bouteille 33cl : 5€

TRIESTE, VILLE ' LITTERAIRE '

Ville portuaire à l'histoire agitée et à la population multinationale européenne de confession diverse (Autrichiens, Italiens, Slovènes, Juifs ashkenazes, Serbes, Croates etc.), Trieste a été appréciée par de très nombreux écrivains en quête d'inspiration, et trois d'entre eux ont même leurs statues dans la ville.

Celle de James Joyce est sur un pont enjambant le Grand Canal, et celle d'Umberto Saba est en plein centre-ville, pas loin de la librairie portant son nom. Paul Morand et Freud ont aimé la ville, au contraire de Stendhal et Chateaubriand qui ne l'ont pas appréciée.

L'ambiance cosmopolite et l'atmosphère particulière du port ont été les sources de très nombreux textes et de noms de lieux. Même l'hôtellerie reflète cet aspect triestin particulier : un hôtel 4**** - sur une pente de la colline derrière la Piazza dell'Unità d'Italia – porte le nom de Victoria Litterario, avec des livres dans les chambres. Et les grands cafés entretiennent pour leur part cette singularité littéraire de la ville. ← *statue d'Umberto Saba* *Statue de James Joyce* →

LA DENOMINATION DES RESTAURANTS A TRIESTE

Le nom des lieux de restauration en Italie, et à Trieste en particulier, induit parfois en erreur. En voici le sens, par prix croissant des établissements. **Tavola calda** (table chaude) : désigne un lieu rustico-familial où quelques plats chauds simples peuvent être servis (*n'existe pas à Trieste*). **Pizzeria** : *théoriquement*, ce lieu ne sert que des pizze, à 10-14€/pièce. **Trattoria ou osteria** : installée parfois sur les trottoirs et sans salle (plutôt à Rome et Naples), souvent tenue par une *mamma*, servant une cuisine familiale (antipesti, pasta, croquettes, plats mijotés) mais satisfaisante ; 30€ à 35€/personne avec du vin maison. **Ristorante** : le sommet de la hiérarchie : tables nappées, coutellerie lourde, joli décor. Minimum 50€/personne. **Particularité** : à Trieste existent des « ***buffets*** », bistrots offrant autrefois un buffet de plats simples pour les classes laborieuses, devenus avec le temps l'équivalent des trattorias de qualité.

LA CUISINE TRIESTINE

L'ancienne présence autrichienne et l'activité portuaire ont laissé leur marque définitive, et la cuisine côtière italienne (*pasta marinara, polpo*-poulpe*, insalata di frutti di mare*) coexiste avec les grillades de l'arrière-pays (Slovénie) et les plats de l'ancien empire austro-hongrois (*goulash, wiener schnitzel*), cohabitant avec quelques cuisines exotiques (surtout moyen-orientale et chinoise). Détail : au restaurant le pain est parfois facturé, ainsi que les éventuels amuse-gueules, qu'il faut refuser si vous ne voulez pas les consommer/payer.

Plats véritablement de Trieste :

Brodetto alla Triestina
Soupe de poissons à la triestine

Jota
Soupe épaisse ***:*** *lard, pois secs, tomate, « capuzi garbi » (choucroute locale)*

Sardoni empanai
Sardines ou pilchards panés frits

Minestra de bisi spacai
Soupe très épaisse (lard, oignon, pois secs, et saucisse) servie aux soldats de la 1ère Guerre et restée, d'où le nom de bunkersuppe

Héritage de l'empire austro-hongrois

Ljublianska : *version triestine du* wiener schnitzel*, mais ajoutant de la crème et du lard, et accompagnée de de patate et choucroute mélangées.*

Strukli *: d'origine slovène et croate, se mange en salé ou sucré (au goûter). Ce plat est une sorte de « crêpe »crémeuse croustillante ou simplement dorée au four, farci au fromage*

LA PROTECTION DE SAINT JUSTE SUR TRIESTE

Nord de Trieste, vu de Saint Juste : le point blanc au fond à gauche est le château de Miramare, et les collines au fond à droite sont en Slovénie

Saint Janvier (*San Gennaro*) est le saint patron de Naples, mais Trieste a Saint Juste (*San Giusto*), dont la cathédrale (ayant rang de basilique) est en haut de la colline surplombant Trieste. Cet édifice du 5è siècle de style roman, que nous visiterons dans l'après-midi après l'excursion matinale au château de Miramare, se trouve en bonne compagnie car jouxtant simultanément les vestiges d'un forum romain, le château-fort veillant sur le golfe, et un beau monument. La montée vers Saint Juste n'est pas bien rude, mais fatigue un peu nos braves jambes âgées néanmoins, donc nous marcherons lentement vers la colline.

Nous visiterons cette cathédrale et sur l'itinéraire, nous passerons devant le théâtre romain assez bien conservé en pleine ville. Le site de la cathédrale commande non seulement une magnifique vue panoramique sur toute la baie (*la photo ci-dessus en montre la vue vers le nord*), mais la cathédrale est d'une sobriété… divine, avec des peintures et mosaïques d'origine (*photo* →). L'ambiance y est similaire (en vraiment plus petit) à celle de Ste Sophie, à Istamboul. Et sa valeur religieuse est reconnue, aussi le pape

Jean-Paul II l'a-t-il visitée, une plaque en témoigne. A la porte de la cathédrale se trouve une jolie boutique de souvenirs, et sachez-le, les toilettes publiques sont tout proches, à 30m sur la rue en pente. Le long muret à l'extrémité du forum romain (*au fond, à gauche de la photo de gauche ci-dessus*) permet une vue couvrant tout le golfe de Trieste.

Le château-fort de Trieste, vu des vestiges du forum romain devant la cathédrale-basilique

Le «Museo Civico » du château (mobilier du Moyen-Âge)

LA NETTETE DE TRIESTE

De son long passé autrichien puis austro-hongrois, la ville de Trieste garde, comme ses voisines en Slovénie limitrophe, une netteté enviable. Loin de la saleté parfois visible de certains quartiers de Naples ou de Palerme, les Triestins – héritiers d'un certain esprit germanique – observent un civisme louable : peu de papiers gras sur les trottoirs et poubelles bien utiisées, peu de graffitis, « street art » peu visible, respect du code de la route, pas de cris dans la rue. Rien à voir avec l'Italie du sud, sauf dans les *caffe* ou dans une *trattoria.* De quoi se poser des questions sur les touristes étrangers qui crient, eux.

Cette propreté peu fréquente pour un port méditerranéen (rien à voir avec Marseille, Gênes, ou Le Pirée) a très largement contribué à l'atmosphère « ville classique » de Trieste, tout comme l'ensemble de l'architecture urbaine de cette cité.

Autre legs austro-germanique, les heures d'ouverture des magasins qui ferment assez tôt (18h30 à 19h) pour l'Italie., et certains restaurants offrent souvent un service permanent de 11h au soir. Et, sommet de leur singularité, les Triestins commencent à dîner à une heure peu tardive : vers18h30/19h. De quoi vraiment étonner un romain, un madrilène, ou un parisien.

DES PLACES ET DES PLACES

Une ville italienne ne se conçoit guère sans *piazzas*. Vous aurez votre content à Trieste, qui a des places toujours ornées de statues/monuments comme de bien entendu. En voici quelques-unes, que vous croiserez immanquablement lors de nos périgrinations pédestres, le jour ou le soir : nous vous le suggérons en promenade d'après-dîner, car elles sont très bien illuminées à Trieste.

Piazza Vittorio Veneto

Place de la Vieille Bourse (Piazza della Vecchia Borsa) avec fontaine et statues

Piazza Viale XX Settembre

Piazza Verdi

Un port, objet de promenade ? Mais oui.

Trieste est un port, certes, mais la partie portuaire industrielle est vers le nord, à partir de la gare centrale, puis tout au sud. Au centre s'étend le port touristique avec un quai magnifique faisant penser à la Croisette de Cannes – sans plage - en plus majestueux, et un très grand môle (*la Stazione Marittima*) recevant régulièrement des paquebots de croisière sans parler de la côte nord juste après le port industriel, avec plusieurs ports de plaisance où pullulent les voiliers et autres cabin-cruisers, dont un jouxtant le château de Miramare qui dispose lui-même de son propre petit embarcadère. En face de ce môle à paquebots se trouve le magnifique Savoia Excelsior, hôtel plus grand mais un rival «un chouïa » moins classieux que le nôtre , qui a reçu néanmoins François-Joseph « himself » au début des années 1900 - il a été rénové en moderne, depuis . Un môle piétonnier de 200 m, le *Molo Audace*, fait presque face à la superbe Piazza d'Ell'Unita d'Italia. C'est assurément de là qu'il faut prendre des photos/videos donnant une vision générale de Trieste à partir de la mer, et les touristes ne s'en privent vraiment pas, l'air marin agréable n'étant pas un de ses moindres attraits.

ACHATS A TRIESTE

Allez, soyons étonnés: à part le vin, l'huile d'olive et les grandes marques italiennes, rien n'encombrera vos bagages au retour. Pire (ou plutôt, mieux), les boutiques de babioles-souvenirs tels les magnets, mugs et autres cartes postales sont étonnamment rares. Deux grands magasins existent à Trieste : UPIM (chaîne présente dans toute l'Italie) plutôt de moyenne gamme à l'instar de Monoprix, et COIN EXCELSIOR, équivalent des Galeries Farfouilllettes - les prix s'en ressentent. Coin Excelsior ferme à 20h.

←Tenue en denim 36€ (…)chez UPIM ***COIN Excelsior →***

Comme Trieste est accolé aux zones montagneuses, les pulls (vive l'hiver !) y sont très souvent vendus en modèle « grosses mailles, fait main », même s'ils sont d'origine purement industrielle.

Pour le vin, il est sage de l'acheter plutôt en France, les supermarchés français proposant tous les bons vins italiens (Barollo, Lachrima Christi, Bardolino et autres). Retenons également que la grande distribution n'a pas encore tué le petit commerce en Italie, et ce sera certainement dans les boutiques traditionnelles que vous trouverez une excellente huile d'olive de Florence (très renommée car son bouquet est exquis) ou en provenance de Slovénie (excellente qualité slovène vraiment artisanale). Sans parler – si cela vous trotte dans la tête – une paire de chaussures *Italian made* donc de bon goût. Cela étant, notons que les magasins/boutiques de qualité sont bien concentrés dans un carré de 500m de côté, au nord de l'une des artères principales, le Corso d'Italia, à 700m de notre hôtel, avis aux fashionistas et autres fanas d'achats .

DES BEAUX LIEUX DE CULTE EN-VEUX-TU-EN-VOILA

Trieste dispose d'une population diversifiée dans sa foi, Histoire oblige. Catholiques, juifs, orthodoxes, musulmans y cohabitent depuis des lustres, et leurs communautés n'ont guère de vrais conflits de coexistence religieuse, d'où la profusion de lieux de culte divers. Outre la bien connue cathédrale Saint Juste (*San Giusto*) surplombant Trieste (*voir page 5 ci-avant*), nous aurons automatiquement l'occasion de visiter l'église Serbe Orthodoxe Saint Spiridion dont l'intérieur est – comme dans tout lieu de culte orthodoxe – merveilleusement décoré : fresques et peintures à l'huile y sont superbes, et on se surprend à perdre 30 mn avec plaisir dans ce lieu de culte pouvant accueillir 1500 fidèles. La raison de cette visite naturelle est simple : cette église orthodoxe jouxte le Grand Canal, que nous longerons dès le premier jour lors d'un parcours général pédestre du centre-ville

Personne ne peut non plus rater Saint Antoine Le Taumaturge, simplement parce que cette église de façade classique dont les colonnes sont de type dorique se trouve au bout du grand canal, à quelques dizaines de mètres de l'église serbe orthodoxe mentionnée ci-dessus. Bâtie dans la première moitié du 19 è siècle, sa façade évoque en plus petit celle du Panthéon parisien, en dépit d'un dôme semblant un rien disproportionné.

Et ne parlons pas des autres églises comme Ste Marie Majeure (homonyme de celle de Rome), de la synagogue, de l'église Evangélique Luthérienne et *tutti quanti*….

Vin triestin : le roi Prosecco

Le Champagne français n'est pas seul : il existe des vins de par le monde utilisant la méthode champenoise (« méthode traditionnelle »), et selon la croyance, c'est à 8 kms de Trieste, sur les collines proches de la Slovénie, que serait né ce vin pétillant *(« frizzante »)* agréable qu'est le Prosecco, dans la petite localité du même nom, dont l'ensemble des vignobles est désormais classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Le Prosecco est apparu en France au début des années 2000. On le boit frais à table (« secco ») ou à l'apéritif dans tous les restaurants et *caffè* triestins.

Par ailleurs, Trieste appartient à la région du Frioul-Vénétie Julienne, au nord-est de l'Italie qui est – excusez du peu – la région la plus productrice de vins italiens. Vous les connaissez tous, car ils figurent dans tous les restos italiens de France. Pour le vin rouge : Bardolino, Valpolicella. Pour les blancs : Soave et Prosecco. Et comme l'Italie est sur le podium mondial des pays producteurs de vins avec la France et l'Espagne, les cépages sont bien connus : sauvignon blanc ou rouge, merlot et chardonnay, outre quelques cépages locaux en moindre surface cultivée.

Votre hôtel a Trieste

Le Duchi d'Aosta est un petit hôtel de qualité (55 chambres) bâti au 19è siècle, dont le charme a pu être préservé, car il relève d'une petite chaîne hôtelière familiale de Trieste, cas fréquent en Italie pour les anciens palais ou beaux bâtiments classés ou non. Idéalement situé, il est connu pour son confort et son service de tradition (linge renouvelé quotidiennement, service excellent au petit-déjeuner). C'est l'un des 2 meilleurs hôtels de Trieste. Hôtel de tradition (son restaurant le Piccolo est étoilé Michelin), son bar - le Harry's - est le frère des célébres Harry's de Venise et de Paris, tous connus de GNCD le pochard. L'hôtel offre les facilités modernes (wi-fi, écran TV 80 cm, conciergerie) mais également des services peu fréquents : thermes (bain turc : le « Razul ») et piscine (11m) de style Empire Romain. Nous avons pu l'obtenir exceptionnellement pour vous, car il n'accepte généralement pas les groupes nombreux.

PLAN DE TRIESTE

Quai des paquebots — *Notre hôtel* — *Le Grand Canal* — *Théâtre romain* — *Eglise Serbe Orthodoxe* — *et église St Antoine*

Môle piétonnier (Molo Audace) — *Cathédrale St Juste* — ***Cerclé en rouge**: quartier des magasins*

Tout en haut du plan : la gare, où se trouve l'arrêt du bus N°36 vers le château de Miramare, sur le « S » de « FS »

Prochain bulletin : début janvier 2020, centré sur Venise et Ljubljana/Bled. Dernier numéro début février 2020, centré sur des aspects particuliers des 3 villes, et sur les détails pratiques du voyage.

Buongiorno Venezia, hello Ljubljana

(Bonjour, Venise et Ljubljana) *Mars 2020*

Bulletin pour les participants au voyage sous l'égide de l'AEJJR à Trieste, avec sauts à Venise & Ljubljana.
Conception, rédaction et diffusion: Georges NCD.
Deuxième des 3 bulletins prévus avant le voyage – fin Janvier 2020

Faire un saut à Venise quand on séjourne à Trieste est quasiment une obligation, l'occasion étant trop belle s'agissant d'un trajet d'une centaine de kilomètres.

Soyons clairs : visiter Venise en une seule journée est vraiment court, mais certains d'entre nous connaissent déjà cette destination anciennement prisée des amoureux (l'est-elle encore ?), et les autres pourront en faire l'objet d'un voyage ultérieur entièrement consacré à «La Sérénissime». Redécouvrir la place Saint Marc (*la Piazza San Marco)* est un régal visuel avec son Palais des Doges (*Palazzo Ducale*) et le Campanile, nourrir les multiples pigeons y résidant est une joie enfantine bien qu'interdite, découvrir les quartiers annexes est un plaisir, boire un «spritz» au *Caffè* Florian ou ses concurrents est une découverte, et le choc visuel des rives de la lagune ne peut qu'émouvoir. Une journée seule nous permet néanmoins de (re)découvrir - le choix va être particulièrement difficile – un des multiples musées, peut-être un théâtre mondialement connu (La Fenice), et un pont qui ne l'est pas moins: le Rialto. Sans omettre le Pont des Soupirs, et un trajet en vaporetto. Les novices savoureront une promenade en gondole, chère mais typique.

Devant cette avalanche de splendeurs visuelles, Ljubljana peut-elle vraiment faire face ? Que oui. Capitale d'un jeune Etat issu de l'ex-Yougoslavie, Ljubljana montre fièrement sa jeunesse, et pour cause : les 70 000 étudiants de l'université locale forment le quart de la population de la ville, envahissant tous les lieux dont les quais ravissants jouxtant le célèbre Triple-Pont.

Passer deux nuits à Ljubljana dans un des meilleurs hôtels locaux présente un avantage : la totalité des divers lieux touristiques sont dans un cercle de 1,5 km incluant le château dominant la ville, la Place du Congrès, le jardin Tivoli, et les fameux «*trg*» (places, prononcer de manière gutturale *turrgg*). Et plus d'une ½ journée sera consacrée à la visite de Bled : cette minuscule localité à 45 kms de Ljubljana n'est rien d'autre que l'équivalent exact du Đà Lạt vietnamien des années 1950-60, sans surexploitation touristique, et avec un château au sommet d'une falaise d'où la vue est à couper le souffle. Un lac magnifique et merveilleusement serein, un rivage avec peu de bâtiments dont le palais des anciens rois de Yougoslavie qui y passaient le tiers de l'année, devenu plus tard la résidence d'été de Tito. Sans omettre l'île et son église au milieu du lac, à rejoindre par petite embarcation à rames ou à moteur. Romantique à souhait.

Notre voyage à Trieste permet donc de voir en prime deux villes fort attachantes, faisant de notre voyage la source de deux sauts ultérieurs à Venise et Ljubljana, que vous ferez peut-être.

Y succomberez-vous ?

La Piazza San Marco avec la basilique du même nom et le Campanile

Le pont du Rialto à Venise

Le Triple-Pont à Ljubljana, devant l'Eglise Franciscaine

L'île du lac de Bled, avec le château sur la falaise à droite

VENISE: ancienne superpuissance navale

Fondée au 5è siècle par des habitants de Padoue et de Trévise (Italie du nord) réfugiés dans les marais de la lagune de la future république (nom officiel *: Sérénissime République de Venise*) devant l'avance des envahisseurs étrangers, Venise fut définitivement organisée à partir du 9è siècle avec ses Doges, élus. Sa puissance fut écrasante dans toute la Méditerranée du 11è siècle au 15è siècle, quand sa flotte commerciale et militaire imposait sa force, contrôlant l'Adriatique et la côte de la Croatie actuelle. C'est la flotte vénitienne qui transporta vers Jerusalem les troupes de l'une des Croisades. Et c'est principalement avec la flotte vénitienne que Don Juan d'Autriche écrasa la flotte ottomane (turque) à la bataille de Lépante en 1571, arrêtant la progression navale musulmane en Méditerranée. Les nouveaux axes maritimes des empires coloniaux de l'Espagne et du Portugal, causèrent la ruine économique de Venise, qui, à partir du 17è siècle, ne vivra que du tourisme. La Sérénissime République disparut en 1797 avec l'arrivée en Italie des troupes de Bonaparte. D'un traité en 1798 entre la France et l'Autriche, et jusqu'en 1919, Venise appartint à la couronne d'Autriche, devenue en 1867 la Double Monarchie austro-hongroise, à part un bref intermède pendant lequel Venise fut incorporée dans le royaume éphémère napoléonien d'Italie. Les aléas de la mer et la configuration de la lagune entraînant parfois la fameuse *acqua alta* (« l'eau haute », crue assez rude, l'eau atteignant le genou dans la ville), et le fait que Venise est devenue un musée à ciel ouvert depuis le 17è siècle ont entraîné une diminution régulière de sa population, désormais d'environ 70 000 habitants.

LA PLACE SAINT MARC: cœur et symbole de Venise

La *Piazza San Marco* est connue mondialement. Y arriver en *vaporetto* en provenance de la gare via le Grand Canal et débarquer sur la *Piazetta* (l'entrée de la place elle-même, donnant sur le quai) est un souvenir particulièrement marquant . A droite le fameux Palais des Doges, le Campanile et la basilique St Marc, et à gauche, cachée par le bâtiment de la Bibliothèque Nationale Marciana donnant sur le quai, la majeure partie de la place avec ses magasins et les fort célèbres *Caffè Florian* et *Grancaffè Quadri* se faisant face. Leur intérieur du 18è siècle est ravissant et leurs terrasses retentissent des sons d'un petit orchestre classique, aux beaux jours.

← Place St Marc (1723, peinture par Canaletto)

Des boutiques s'y trouvent, et pas seulement destinées aux touristes. Les fashionistas craqueront devant la petite devanture de *Trevisan*, boutique dédiée aux articles en soie : robes, châles et foulards, sacs, et *tutti quanti*. Petit bémol : Venise est la ville la plus chère de l'Italie.... L'apparence de la Place St Marc date du début du 19è siècle, avec l'élargissement de la place vers l'ouest et les deux longs bâtiments nord et sud de la place Le rez-de-chaussée des nouveaux bâtiments autour de la place était AUTREFOIS réservé aux boutiques, nettement moins nombreuses de nos jours avec l'arrivée des grandes compagnies dont celle des assurances Generali. Le beau campanile, lui, cache son histoire : il s'agit d'une reconstitution à l'identique au début du 20è siècle du campanile originel qui s'était effondré. Autre détail ignoré: la place Saint Marc et son quartier ont été surélevés de presque 1m au 18è siècle pour faire face à *l'acqua alta*, mais la crue revient rtoujours.... La place est simplement l'un des lieux les plus photographiés au monde.

Manger à Venise

N'ayant qu'un déjeuner à prendre à Venise, vous n'avez pas le choix, c'est soit un sandwich (*panino*) , soit des « cichetti » (prononcer *tchiketti*), équivalent vénitien des tapas espagnols, un quasi-repas, mais à prendre hors du quartier de Saint Marc, où les restaurants font miroiter des menus «touristiques» à 20 euros vin inclus, exécrable et attrape-nigaud. Et tant qu'à payer un peu cher (pas de bon repas à moins de 35€ à Venise, ville chère), pourquoi pas des plats typiquement locaux? En voici quelques-uns, dont une surprise: l'équivalent exact d'un plat vietnamien bien connu (en saison).

Assiette de
Cicchetti

Un repas complet dans une seule assiette
avec un bon verre de vin

Foie à la vénitienne
Fegato alla veneziana

Le foie est émincé et sauté à l'oignon puis servi avec de la polenta

Petits crabes en mue
***Moléche** (selon saison)*

Se mange frit, avec sel, poivre, et citron, comme les « *cua lột* » au Viet Nam

Sardines à l'aigre
sarde in saor

Saor = marinade à base de vinaigre de vin blanc et d'oignon.C'est 1 entrée.

Le pont et le quartier du Rialto: clic-clac merci Kodak

Le vaporetto déposant les voyageurs à la place St Marc à partir de la gare (son lieu de départ) passe sous le pont du Rialto : excellente occasion pour des photos bien belles.

Ce pont datant du 15è siècle et remplaçant un ancien pont en bois, est le rival du Vieux Pont (*Ponte Vecchio*) de Florence, et comme ce dernier, abrite quelques boutiques sous son toit, au-dessus de l'arche, vieille tradition héritée de l'époque de la construction. Le Rialto fut pendant des siècles le seul pont reliant les deux rives du Grand Canal, et c'est l'un des symboles de Venise. Les environs immédiats abritent le marché de la ville, d'où une activité fébrile dans la journée.

Et si le vaporetto passe aisément sous son arche, c'est que celle-ci est haute volontairement, afin de laisser passer les grandes galères de la flotte de l'ancienne Sérénissime République, eh oui. Retenez par ailleurs que c'est près du pont sur « votre » rive (celle le reliant à la place St Marc) que se trouvent d'excellentes *osterie* présentant des *cicchetti* (cf page précédente) non moins excellents, et épatants avec un verre de Soave (blanc) ou de Valpolicella (rouge) ! Le Grand Canal et le Rialto sont par ailleurs le lieu des fêtes navales actuelles de Venise.

Un détail important car vous ne disposez que de quelques heures à Venise : la distance de la place St Marc - sous la Tour de l'Horloge - au Rialto n'est que de 900m mais prend de 45 mn à 1 heure: la foule, les devantures des boutiques, et l'étroitesse des rues et ruelles bien typiques des *mercerie* (cf ci-dessous) freinent immanquablement la marche. C'est plus un peu plus rapide en gondole en suivant successivement les canaux *Rio Dei Ferali* puis *Rio San Salvador* tellement vénitiens, mais le prix est, lui, peu raisonnable.
Promenade dans le quartier du Grand Canal et le pont du Rialto: **https://www.youtube.com/watch?v=SamL3P-3eWE**

Les *MERCERIE*: là où bat le cœur de Venise

Les petites rues («calle») au nord-ouest de la face St Marc à partir de la Tour de l'Horloge sillonnaient autrefois le quartier des merceries vénitiennes. De là le nom populaire actuel de ce quartier. S'y déroule désormais le coeur de l'activité commerciale de Venise: magasins de luxe ou non, quelques étals de rue ou boutiques de souvenirs (napperon en «dentelle de Venise» 100% *made in Taiwan* pour 10€...) , auxquelx se joignent des restaurants pour touristes peu soucieux de qualité: un improbable mélange de Marché St Pierre, de rue Montaigne et de rue de La Huchette à Paris au long de «*calle*» ps trop larges. En vérité, une galerie commerciale à ciel ouvert, vivacité vénitienne en prime. Les *mercerie (* prononcer *mertchérié),* c'est fondamentalement la *merceria dell'Orologio,* le *Campo San Zulian,* et le *Campo San Salvador,* le tout se terminant dans les parages du pont du Rialto.

← Torre dell'Orologio, sur la Piazza San Marco

Son nom l'indique : la merceria dell'Orologio débute sous la Tour de l'Horloge de la place Saint Marc. C'est la «rue» la plus orientée luxe de l'ancien quartier des merceries, avec les boutiques les plus coûteuses proposant du Gucci, du Ferragamo etc.) mais également quelques gargottes pour touristes affamés. Vous aurez assurément l'occasion de la parcourir, ne serait-ce que pour aller au pont du Rialto, ambiance locale en prime.

Le Campo San Zulian juste à côté permet d'être plus au calme, ayant l'apparence d'une place villageoise, avec néanmoins des commerces. Et c'est plus calme encore sur le Campo San Salvador, 300m plus loin, en suivant la Merceria San Zulian puis la Merceria San Salvador, après avoir enjambé un canal par un petit pont. Si nous vous mentionnons expressément San Salvador, c'est que cette église vaut absolument la peine que vous y passiez ne serait-ce que 20 mn: s'y trouvent non seulement des tombes de plusieurs Doges de Venise, mais également des œuvres superbes du Titien et de Bellini, sans même parler du sol magnifique en motifs polychromes de marbre. A Venise, San Salvador est un des lieux de culte méritant une visite après la Basilique de la Piazza San Marco, outre Sainte Marie du Salut, sur l'île en face de Saint Marc. Vraiment un *must*.
Tour de l'horloge : les Rois Mages de Nazareth le jour de l'Epiphanie : **https://www.youtube.com/watch?v=qhs0CTA8Hes**

Dénomination des voies à Venise

En Italie, *piazza* = place. Sauf à Venise, où seule la Piazza San Marco a le privilège de cette dénomination: l'ancienne République de Venise voulait souligner la prééminence de cette place, coeur du pouvoir vénitien car lieu du Palais des Doges. Une place autre s'appelle donc «campo». De même, pas de «calle»(rue) mais *merceria* dans le quartier des *Mercerie*. Simple, si c'est expliqué...

Une merveille: le Palais des Doges (*Palazzo Ducale*)

Palais des Doges vu de l'église Sainte Marie du Salut , sur l'île Giudecca en face de la «Piazetta»

Pour ceux découvrant Venise, l'arrivée sur la *Piazzetta* San Marco («petite» piazza servant d'entrée à la «grande»Piazza San Marco) avec son quai où s'alignent les gondoles est un souvenir durable. La Piazetta a pour «entrée» 2 colonnes : celles de St Marc et de Saint Theodorela . Pour sa part, la simple vision du *Palazzo Ducale*, le palais d'où les Doges chefs élus de la Sérénissime République de Venise dirigeaient leurs compatriotes, est vraiment frappante. Le bâtiment actuel date du 16è sècle, et son architecture est remarquable: vision d'un grand et beau bloc posé sur une myriade de colonnes faussement fragiles: l'effet visuel était voulu. Plus encore que son rôle politique, c'est la splendeur de sa décoration qui frappe le visiteur. L'escalier de la cour intérieure est déjà superbe, mais à l'intérieur, l'Escalier d'Or menant à la salle des 4 portes ruisselle de beauté par sa décoration et sa voûte, incroyablement ornée. Et ne parlons même pas des divers tableaux, tapisseries et autres œuvres d'art au sein de ce palais.

← La Bouche du Lion

Le Palais des Doges renferme par ailleurs la « *Bocca di Leone*» , Bouche du Lion, (équivalent de la Bouche de la Vérité à Rome), ancienne boîte aux lettres officielle pour les dénonciations discrètes. Sur ce bas-relief, la bouche du lion sert de fente pour les lettres dénonciatrices: la nature humaine était ce qu'elle est restée de nos jours... Cependant, cette Bouche du Lion n'a pas tant servi que cela, les magistrats vénitiens d'antan n'hésitant pas à condamner – parfois à mort - les dénonciateurs sans preuves et autres calomniateurs. Exception à la règle: sous l'Inquisition et jusqu'au 18è siècle, les nombreux hérétiques et autres mécréants servaient de victimes.. Et en parlant de victimes ou de condamnés, à l'entrée de la Piazetta donc sur les quais, tournez à gauche face à la lagune, marchez quelques dizaines de mètres et arrivé au petit pont, regardez à gauche, sur le petit canal: vous verrez le célèbre mais fort petit *Ponte dei Sospiri,* « pont des soupirs », par lequel transitaient les condamnés quittant le tribunal et soupirant car sachant qu'ils allaient directement au cachot ou au gibet.***S'il n'y a qu'un seul bâtiment à visiter à Venise par manque de temps, le Palais des Doges est assurément celui-là, ou, à côté, la Basilique Saint Marc***

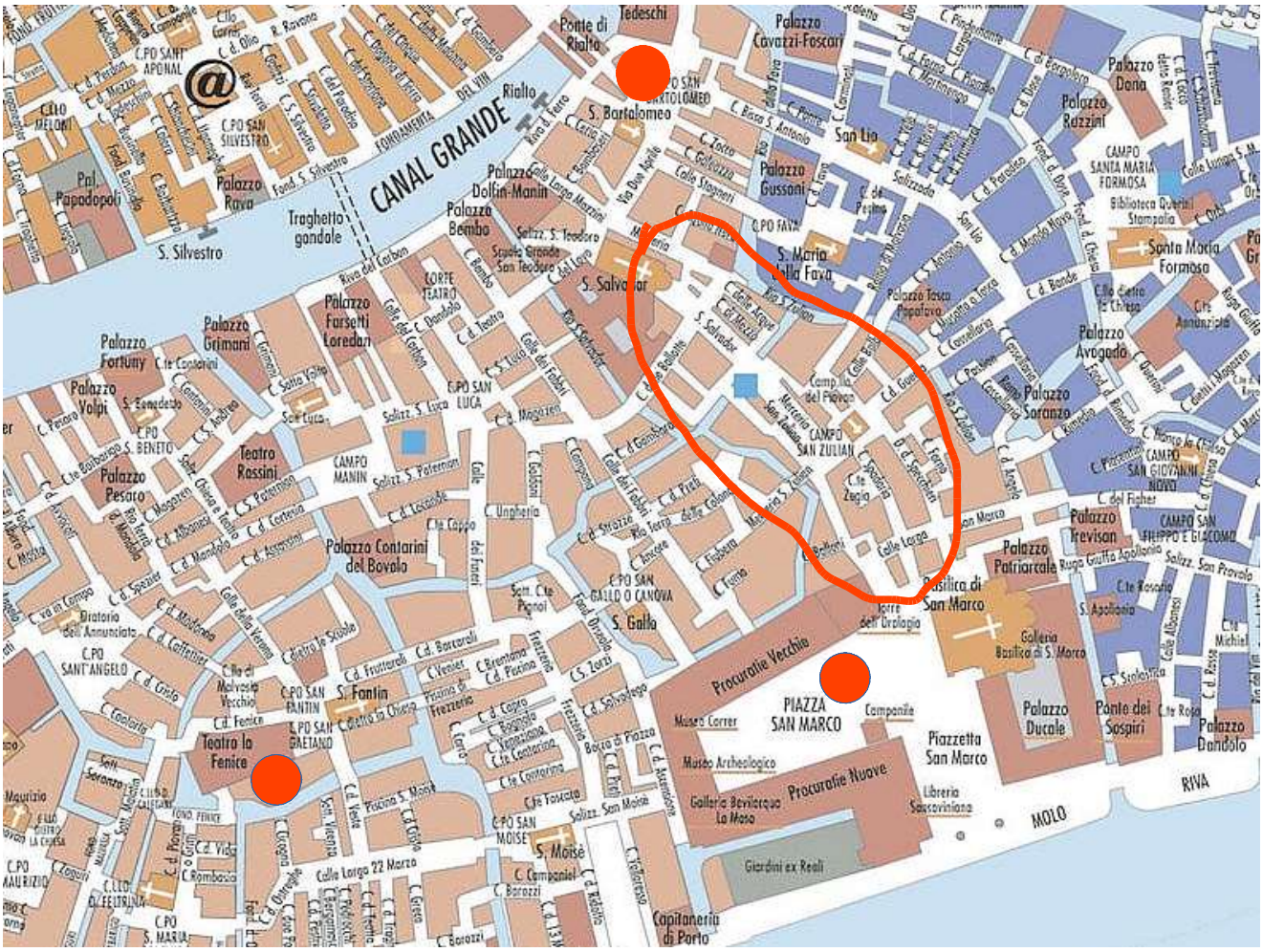
Il est à remarquer que la Place Saint Marc est étonnamment propre. Rien de secret: les interdictions sur cette place joyau de la ville sont nombreuses : interdiction de manger sur la place (sauf aux terrasses de café), d'y jeter des papiers gras, de nourrir les pigeons (ont-ils maigri depuis ? apparemment non !), de fumer etc, etc...Et à part la présence de touristes désireux de savourer la Piazza San Marco la nuit sous les étoiles, la place est bien calme après minuit.

Le coût de la vie à Venise

Salaire moyen net à Venise en 2019 : 1480€ **I**mmobilier, prix moyen du m² : 5210€ **C**afé : de 2 à 5€ **U**n « spritz » : 5 à 10€
Demi-pression de bière : 4€ **P**art de pizza à la coupe: 3€ à 4€ **Tr**ajet en vaporetto : 8€ **G**ondole 4 passagers : 40€/30mn
Consommation la moins chère au *Caffè* Florian sur la Place St Marc : 10€ **R**epas dans une trattoria: E/P/D de 25 à 40€ sans le vin

La vie quotidienne à Venise

Il est difficile de se perdre à Venise sur les 2 bords du Grand Canal pour un touriste normal, aucune distance ne dépassant 2 km sauf sur le Lido, longue île face à la place Saint Marc accueillant la Mostra, le festival de cinéma de Venise, et joignable par vaporetto ou canot. D'où la forme des Vénitiens: la marche, cela conserve! Et bien entendu, pas de voiture, sauf une poignée sur le Lido, long de 8 kms. Autour de Saint Marc ou près des bords du Grand Canal se trouvent les hôtels de très grand confort, en premier lieu le Gritti et le Danieli, mais également le Métropole (décor délirant pour un coût démentiel non justifié), et surtout l'illustre Cipriani hyper-BCBG, sur une petite île faisant face à la place St Marc. Avec les anciens palais appartenant encore à des familles vénitiennes de souche, ce sont les seuls endroits vraiment calmes. Les Vénitiens perpétuent l'animation de la ville par leur activité, en dépit de l'attrition de la population. C'est en définitive eux qui animent la vie quotidienne (conducteurs des canots, commerçants de marchés et d'étals, boutiquiers, personnel hôtelier ou de restauration) même si si le loyer élevé les oblige à s'installer sur la terre ferme, rejoignant Venise par train puis vaporetto, chaque jour.



Sur le plan ci-dessus, les 3 pôles à visiter (gros rond rouge) et le quarier des *mercerie* entouré de rouge

«Votre» visite de Venise

Compte tenu du trajet aller-retour Trieste-Venise, vous avez 6 heures libres sur place. Au vu de notre expérience, le mieux est de vous consacrer à la place Saint Marc elle-même, aux «*mercerie*» (cf page 3 de ce bulletin), et au quartier du Rialto avec son fameux pont (cf page 3). Le Palais des Doges et la Basilique vous prennent déjà deux bonnes heures outre une 1/2 heure au *Caffè Florian* ou au *Caffè Quadri* de l'autre côté de la Place St Marc. Les *mercerie* vous prennent ensuite 2 heures (A-R à pied incluant le Pont et le Quartier du Rialto). Si vous incluez le temps du déjeuner et quelques envies de flânerie, les 6 heures sont atteintes.

Une variante est de manger une part de pizza à la coupe (3€ à 4€), ce qui vous donne la possibilité de «pousser une pointe» jusqu'au célébrissime Théâtre de la Fenice («la fé-ni-tché»), ravagé par le feu deux fois, et deux fois reconstruit à l'identique – la dernière fois il y a une quinzaine d 'années - car un des joyaux culturels de Venise, connu mondialement pour sa qualité acoustique.

SLOVENIE, petit pays vaillant

Les Slovènes ont été durant des siècles sous contrôle de l'Autriche, ensuite menacés par les Turcs au 17è siècle, puis ont fait partie du «Royaume des Croates, des Serbes et des Slovènes» surgi en 1919 et renommé royaume de Yougoslavie en 1932 pour devenir enfin république communiste en 1945 avec Tito. Ce n'est qu'en 1991 qu'ils purent enfin déclarer leur indépendance, armes à la main. Rude parcours car la minuscule nation slovène a failli simplement disparaître. De nos jours et avec seulement 2 millions d'habitants, la Slovénie reçoit 3 millions de touristes/an, devenant le pays proportionnellement le plus visité au monde, bien plus que la France numéro 1 du tourisme mondial. Et si ce pays très attachant - au climat continental mais également méditerranéen sur la côte - a un faible pour Napoléon avec des places portant son nom à Ljubljana et ailleurs, c'est que l'Empereur a autorisé durant la présence française (les « Provinces illyriennes » de1809-1813) l'utilisation de la langue slovène interdite par l'administration autrichienne de ce temps. Et les «petits» Slovènes sont des combattants splendides, battant en 1991 et en quelques jours les forces fédérales yougoslaves (comprendre : les Serbes) empêchant la Slovénie de se déclarer indépendante. La petite nation slovène revient en fait de très loin

BLED: un «bled» royal ...

et s'il en est un, Dieu que c'est joli. Imaginez à 45 kms de Ljubljana une localité de quelques milliers dhabitants sur les rives d'un lac magnifique, sur les bords duquel sont éparpillées des demeures ravissantes de simplicité. La sérénité de Bled étant proverbiale, l'été voit y arriver des myriades d'estivants en provenance de Ljubljana mais également de Suisse, Allemagne, Croatie et Italie du nord. Dominé par le château médiéval (intérieur décevant mais terrasse et panorama époustouflants) sur une falaise, le lac présente une petite île, véritable joyau lacustre avec son église émouvante de simplicité. On rejoint l'île par canot payant à moteur ou à rames. Les plus courageux peuvent louer des kayaks et autres pédalos, ce que le rédacteur ne suggère pas au vu de notre âge. De la terrasse du château, la vue porte à des dizaines de kilomètres, et permet d'apercevoir en bas, sur l'autre rive du lac, le palais des anciens rois de Yougoslavie qui y passaient leur été, suivis (on s'en doute bien) par Tito. Devenu un hôtel de luxe, il était encore fermé en 2017. La comparaison avec le lac vietnamien de Đà Lạt (version années 1960) n'est pas fortuite de par l'ambiance, à part les sommets montagneux bien plus marqués. Par bus dédié AEJJR, nous y passerons un long moment la veille de notre retour, visiterons le château et le lac, et on déjeunera sur place pour une grosse poignée de kopeks (15-20€) , qu'on se le dise. Dessert ? Un *kremsnita* !

LE TRIPLE PONT: coeur battant de Ljubljana

Au 1er plan, le Triple-Pont devant l'Église Franciscaine, à droite la Pharmacie Centrale; au fond, la Galerija Emporium couleur ocre

Le symbole absolu de Ljubljana ? Le *Tromostovje* (prononcer « tromostovié ») autrement dit le Triple-Pont, partant de *Presernov Trg* (place Preseren, vive la grammaire slovène), elle-même bordée par l'Eglise Franciscaine. Notre hôtel, le Slon, est à 200m seulement du Triple-Pont. Y passer une demi-heure est quasi-obligatoire car les occasions de belles photos à prendre y sont infinies, d'où la forte présence des touristes en ce lieu où se trouve la statue de Preseren, poète national du 18è siècle et fierté des Slovènes.

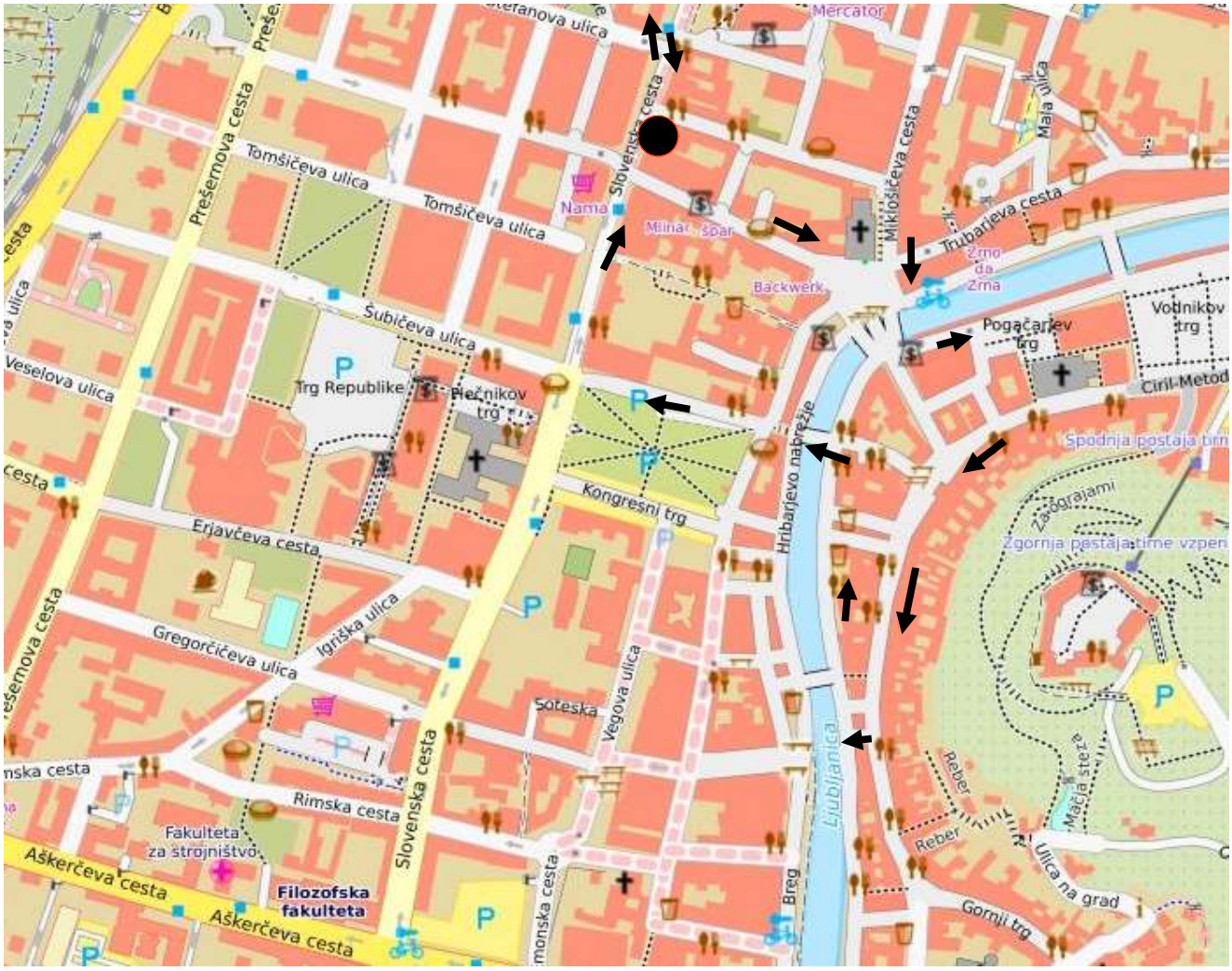
Le pont du 19è siècle a été triplé dans la 1ère moitié du 20ème siècle par 2 ponts additionnels en éventail à partir de la place Preseren, via les idées architecturales de Joze Plecnik qui a donné un visage nouveau à tout le cœur du centre-ville. Des escaliers descendant sur les berges de la rivière, et les colonnades du marché tout proche (à 50m), tant à ciel ouvert que couvert donnent un air guilleret à ce lieu. De cette *Presernov Trg/*place Preseren débute aussi l'avenue Miklocevic (*Mikloceva cesta*), un concentré architectural connu des touristes bardés d'appareils photo, combinant l'Art Nouveau, la Sécession, et l'architecture 100 % slovène.

Au n°4 près de la place elle-même se trouve le Galerija Emporium, magnifique magasin 100% Art Nouveau. Vous pourrez parcourir l'avenue Miklocevic l'appareil photo en main car elle se trouve à 150 m du Slon, notre hôtel. Vous pourrez admirer également en 15 mn l'intérieur baroque très riche de l'Eglise Franciscaine, car la Slovénie comme sa proche voisine la Croatie est catholique pratiquante.

Intérieur de l'Église Franciscaine ->

D'un autre côté de la place Preseren débute la *Copova Ulica* (rue Copov), bordée de magasins, dont le supermarché le plus central de Ljubljana (les mêmes prix qu'en France, pour un pouvoir d'achat local 10% inférieur), et d'un fast food pseudo-asiatique apparemment apprécié des jeunes, le *Wok*: l'occidentalisation a encore frappé. Rue parcourue par tous les touristes car débouchant sur le Triple-Pont.

Retenons que ce côté-ci de la ville correspond à la ville moderne, la Vieille Ville étant du côté de la mairie devant laquelle nous passerons en visitant la Vieille Ville. Pour les photographes invétérés, les plus belles photos type «carte postale» sont à prendre:
- du haut de l'escalier du parvis de l'Eglise Franciscaine (place Peseren, Triple-Pont et château au loin)
- le long de l'avenue Miklocevic (*Mikloceva Cesta*) pour l'architecture
- à partir du et sur le Triple Pont, et tout au long des berges de la rivière Ljubljanica (photo ci-dessus à gauche)



Vision pédestre du centre de Ljubljana (circuit = flèches noires ; cercle noir = notre hôtel)

Tout l'après-midi de notre arrivée à Ljubljana, GNCD vous entraînera à pied sur un circuit commenté, permettant de découvrir lentement le centre de Ljubljana, incluant la Vieille Ville. Nous découvrirons successivement la Place Preseren et le Triple-Pont. Traversant ce pont, nous passerons par le marché et sa colonnade caractéristique, longerons l'église Saint Nicolas (vision de son intérieur incluse). Ensuite la Mairie et sa fontaine inspirée du Bernin, puis nous descendrons la succession de « trg » (prononcer *teurrgg*), «places» qui sont en fait des rues. Ensuite l'autre rive pour arriver sur la place du Congrès (vision de la Philhamonie et de vestiges romains dans une fosse). Ensuite, la Slovenska Cesta (*avenue de Slovénie*), artère centrale nord-sud de Ljubljana, pour arriver à la «Skyscraper», plus haut bâtiment européen du début des années 1930. Nous y prendrons un verre – de 2 à 4 euros - sur sa terrasse (vue panoramique ville et château), pour revenir à l'hôtel SLON et y dîner dans sa brasserie, listée dans le Gault & Millau

Le château de Ljubljana : gardien de la ville et de sa mémoire

Le château de Ljubljana domine et protège la ville depuis presque un millénaire. Rénové de manière assez chaotique (cela se voit), il renferme une ancienne prison et un musée retraçant l'histoire de Ljubljana. On y accède par route et par funiculaire. De retour de Bled, nous le visiterons (visite = 10€). Dans le château, ne ratez surtout pas la galerie-balcon permettant des photos magnifiques de la ville, de même du sommet de la tour (escalier bien raide, attention...).

PROCHAIN ET DERNIER BULLETIN: FIN FEVRIER
Retour sur les 3 villes visitées, ainsi que les détails pratiques de votre voyage. Passez un bon début de l'Année du Rat . Et merci de sauvegarder ce bulletin – comme le précédent - sur votre smartphone. Il vous sera certainement utile sur place (décollage Paris 13 mars).